

Primaire à droite : vers un duel serré Sarkozy-Juppé

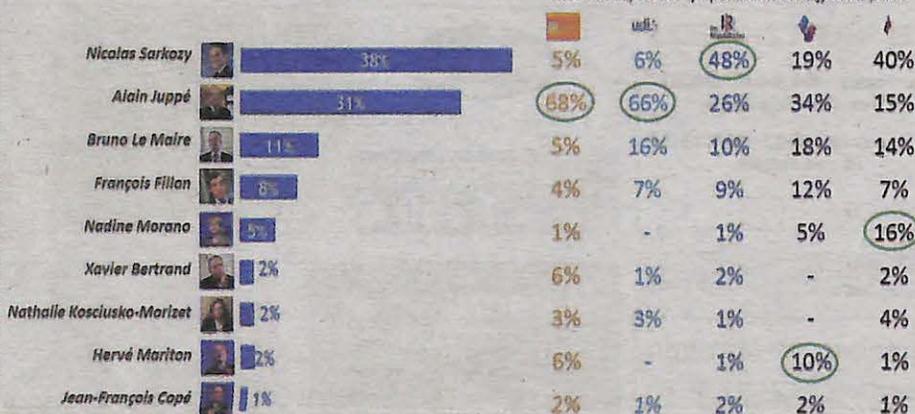
Un an avant, un sondage BVA pour la presse quotidienne régionale place Nicolas Sarkozy en tête des intentions de vote, mais la concurrence d'Alain Juppé se fait sentir. Ça s'annonce tendu !

Si au premier tour de cette primaire vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y aurait-il le plus de chance que vous votiez ?

AUPRÈS DES SYMPATHISANTS DE LA DROITE ET DU CENTRE, CERTAINS D'ALLER VOTER

1253 PERSONNES INSCRITES SUR LES LISTES ÉLECTORALES

Résultats auprès des sympathisants des différents partis



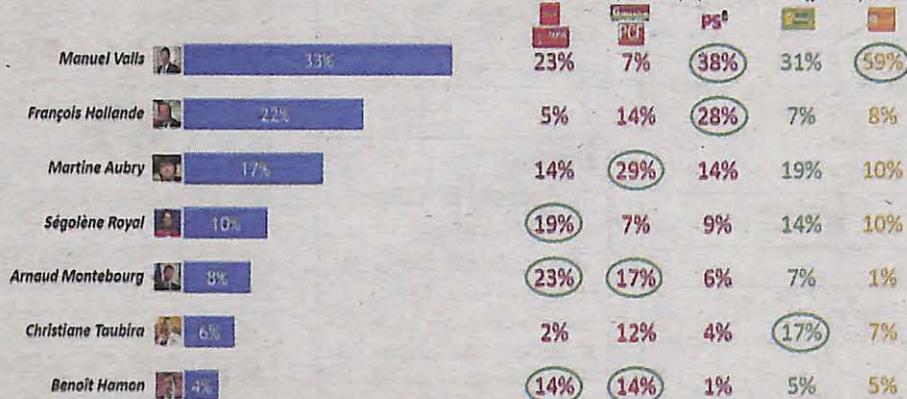
N'ont pas exprimé de choix : 14%

Si au premier tour de cette primaire vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y aurait-il le plus de chance que vous votiez ?

AUPRÈS DES SYMPATHISANTS DE LA GAUCHE ET DU CENTRE, CERTAINS D'ALLER VOTER

1012 PERSONNES INSCRITES SUR LES LISTES ÉLECTORALES

Résultats auprès des sympathisants des différents partis



N'ont pas exprimé de choix : 11%

Nicolas Sarkozy devant, mais Alain Juppé menaçant. C'est l'enseignement principal que l'on peut tirer du sondage BVA/PQR sur l'élection primaire à droite, effectué du 6 au 15 octobre dernier sur un échantillon représentatif de 5012 sympathisants de la droite et du centre (Modem, UDI, Les Républicains, Debout la France, FN), dont 927 en Paca.

Nicolas Sarkozy arrive en tête au premier tour (38 % contre 31 % pour Alain Juppé), comme au second (52 % contre 48 %). La désignation du candidat de droite à la présidentielle 2017 semble se résumer à ce duel, car les autres prétendants sont assez nettement distancés (Bruno Le Maire à 11 %, François Fillon à 8 %, Nadine Morano à 5 %). La ligne « droitière » du président du parti semble payer puisque Nicolas Sarkozy s'attire une majorité de suffrages chez les sym-

pathisants Les Républicains (48 %, contre 26 % à Alain Juppé) mais aussi chez les sympathisants FN (40 %). Sans surprise, Alain Juppé brasse plutôt au centre (68 % des sympathisants Modem, 66 % des sympathisants UDI).

Deux France, deux droites ?

Fracture idéologique, mais aussi géographique (l'ouest du pays favorable à Alain Juppé, l'est à Nicolas Sarkozy) et socio-professionnelle : Nicolas Sarkozy rallie les jeunes (71 % des moins de 35 ans), les employés (71 %) et ouvriers (56 %) quand Alain Juppé touche les travailleurs indépendants (60 %) et les retraités (56 % des plus de 65 ans).

D'un côté, le « dynamisme énérvé » d'un Nicolas Sarkozy, de l'autre le « confort tranquille » d'Alain Juppé.

Les relations que l'un et l'autre entretiennent

avec les autres candidats conditionnent aussi les reports de voix au second tour : 54 % des votants de Bruno Le Maire et 49 % des votants de François Fillon misent sur... Alain Juppé au second tour.

Quoi qu'il en soit, le scrutin demeure serré et indécis, surtout à un an de l'échéance. Même si l'inclinaison à droite des Républicains profite pour l'instant à Nicolas Sarkozy.

« Celui-ci est en bonne position, mais il connaît une concurrence très forte d'Alain Juppé, qui n'existe pas il y a encore deux ou trois ans. Rien n'est joué », souligne Erwan Lestrohan, directeur des études à BVA (lire ci-dessous).

À gauche, le combat des chefs

En cas de primaire à gauche, ce sont les deux têtes de l'exécutif qui trustent les premières places, inversement à la hiérarchie officielle. Auprès d'un échantillon de 4347 sympathi-

sants de gauche et du centre (Lutte ouvrière, NPA, Parti de gauche, PCF, PS, EE-LV, Modem), dont 65 % des sympathisants socialistes, Manuel Valls (33 %) devance François Hollande (22 %). Le Premier ministre et le président distancent Martine Aubry (17 %), Montebourg (8 %) Benoît Hamon (4 %). Signe que la ligne politique officielle du PS triompherait actuellement des frondeurs, dans le cadre de cette primaire à la présidentielle 2017. Au point de susciter une rivalité entre un Manuel Valls ambitieux et un François Hollande poussé dans ses retranchements ? « Manuel Valls connaît l'intérêt des sympathisants pour le jeu collectif, il reste fidèle au projet construit par François Hollande », estime Erwan Lestrohan.

À voir dans douze mois...

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Questions à Erwan Lestrohan, directeur d'études chez BVA Opinion

« Sarkozy et Juppé, deux publics opposés »



À un an des primaires à droite, on s'oriente vers un duel serré entre Sarkozy et Juppé ?

Oui et non. Oui, dans la mesure où les finalistes paraissent connus, avec un fort potentiel électoral. Mais il y aura quand même un match à 4 ou 5, car il faut tenir compte des reports de voix des électeurs de Le Maire, Fillon et Morano au second tour.

Il y a l'inconnue des sympathisants FN, dont la participation peut faire pencher la balance vers Nicolas Sarkozy ?

La réalité est plus complexe. Il faut tenir compte de la porosité

de cet électorat, composé aussi d'anciens ou futurs sympathisants des Républicains. Leur stratégie à la primaire sera-t-elle de désigner un candidat « perdant » à leurs yeux face à Marine Le Pen, ou d'opter pour la victoire potentielle d'un Républicain le plus en phase avec les positions FN ?

Sarkozy/Juppé, c'est aussi l'opposition de deux France géographiques et socio-professionnelles, et l'incarnation de deux visions de la droite au sein des Républicains ?

Oui. On compare souvent les cotes d'Alain Juppé et Nicolas

Sarkozy auprès des militants, qui sont finalement assez proches. Mais ce sont deux publics qui s'opposent, pas seulement sur la fracture idéologique entre libéraux et identitaires, mais aussi entre des gens qui sont dans une situation plus confortable pour Alain Juppé, et plus fragile pour Nicolas Sarkozy.

Dans le cadre d'une primaire à gauche, c'est l'exécutif qui prime, avec Manuel Valls et François Hollande en tête ?

Rappelons que cette primaire concernerait deux tiers de sympathisants socialistes, ce qui

reflète la dispersion de l'électorat de gauche. Il est intéressant de voir que Manuel Valls ne se heurte pas à la même défiance que François Hollande, comme pour une prime à l'action gouvernementale au détriment de la nécessaire réserve présidentielle.

À droite, quelles peuvent être les stratégies de Juppé et Sarkozy, au regard de ce sondage ?

Les suffrages d'Alain Juppé sont insuffisants au sein des Républicains, qui constituent le cœur de cette élection primaire. Il doit donc montrer sa proximité avec les fondamentaux du parti,

donner le gage qu'il n'est pas seulement le candidat des centristes. À la tête du parti, Sarkozy dispose d'une bonne base de supporters, mais dans le contexte de primaires ouvertes, il doit être capable de se rapprocher des centristes, et parer la menace d'une candidature Bayrou si Juppé n'y va pas.

Les régionales peuvent infléchir ce sondage ?

Pour Sarkozy, ces élections régionales sont une séquence très forte : s'il reprend les Régions à la gauche, c'est une victoire très symbolique à la tête de son parti, un bon crédit à la tête des Républicains. Mais il restera encore onze mois avant les primaires, tout pourra encore arriver.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE CARINI